



La recherche au sang *sans chien*

Notre mode de chasse tuant par hémorragie, il nous est très souvent nécessaire de faire une recherche au sang pour retrouver notre gibier une fois ce dernier fléché. Nous avons la chance que l'usage d'un chien de sang soit autorisé et développé dans notre pays, de nombreux bénévoles se dévouent à cette activité et j'en profite ici pour les en remercier vivement mais, parfois, pour une raison ou une autre, l'usage d'un chien ne sera pas possible (conducteur non disponible, pays interdisant l'usage du chien de sang...) et l'archer devra alors se débrouiller seul pour tenter de retrouver son gibier.

La réussite du pistage commence en adoptant la bonne attitude après le tir. Une fois votre gibier fléché, le mieux est de rester totalement immobile pour le regarder fuir et

Parfois, l'usage d'un chien de sang s'avère impossible. Il faudra donc ne compter que sur vous-même pour retrouver votre gibier.

bien identifier sa trajectoire en essayant de la mémoriser grâce à quelques repères facilement identifiables. De plus, cette attitude permet de ne pas augmenter le stress de l'animal et de minimiser sa distance de fuite. Il est également très utile de bien mémoriser l'endroit du tir pour essayer de retrouver sa flèche, qui peut porter des indices précieux pour la suite de

la recherche, et l'endroit où l'on aura perdu son gibier de vue car les premiers indices n'interviennent pas toujours juste à l'endroit du tir. Le mieux est d'enregistrer quelques repères visuels facilement reconnaissables : touffe de végétation, arbuste, rocher... L'animal parcourra parfois plusieurs dizaines de mètres avant de perdre les premières gouttes de sang qui

seront bien souvent les seuls indices identifiables pour le suivre. La mémorisation de cette trajectoire vous fera alors gagner beaucoup de temps si ce cas se présente.

Premiers indices ➔

Une fois l'animal perdu de vue et après une attente plus ou moins longue en fonction de la confiance accordée dans la létalité plus ou moins rapide de votre atteinte et aux conditions climatiques, vous pouvez aller voir tranquillement la zone du tir à la recherche des premiers indices et de votre flèche qui peuvent donner de bonnes informations sur l'atteinte avant d'attaquer une recherche (voir article Charc n° 47). Le mieux est, avant de quitter le lieu du tir, de bien le repérer voire de le matérialiser car on peut parfois avoir besoin de s'y replacer pour se remémorer le tir, la trajectoire de la flèche ou la fuite de l'animal. Les indices (poils, bout de



Bonne flèche, cœur poumon ➔ sur un renard.



Hémorragie spectaculaire sur plusieurs centaines de mètres ▲ puis s'interrompant brusquement suite à une atteinte des muscles recouvrant le sternum d'un sanglier qui ne sera pas retrouvé malgré l'intervention d'un chien de sang.

viande, d'os, d'organe vital, de peau, gouttes de sang ou de contenu stomacal ou intestinal...) sur le lieu où se trouvait l'animal permettent parfois de confirmer l'impression première du visuel et du son de l'impact mais, que ce soit les indices au sol, ceux sur la flèche ou l'impression première de l'atteinte, il ne faut pas toujours en tirer des conclusions hâtives car les certitudes n'arriveront que si l'on retrouve

chercher trop loin pour ne pas risquer de relever l'animal et de ne pas poser les pieds sur la piste au sang tout en balisant les indices pour ne pas disperser l'odeur de la piste et compliquer la recherche du chien. Dans le meilleur des cas, une recherche au sang peut se résumer à suivre de grosses gouttes de sang peu espacées mais, assez souvent, sans chien, elle sera beaucoup plus complexe.

Renard blessé rentré au terrier. ▼



l'animal. En cas de doute sur une flèche que vous ne pensez pas mortelle à court terme (flèche abdominale), attendre un peu avant d'attaquer la recherche peut permettre à l'animal de se coucher et de mourir tranquillement ou au moins de s'affaiblir. Il est utile de préciser que les éléments qui vont être développés ici ne valent que pour une recherche où l'usage d'un chien ne sera pas possible, car on dit souvent aux archers de ne pas

Cependant, ce n'est pas parce qu'une piste de sang est très fournie dès le départ qu'elle va le rester par la suite. Les flèches musculaires provoquent souvent de très fortes hémorragies sur quelques dizaines de mètres puis la piste s'amenuise pour finir par s'interrompre brusquement et, sans chien, il sera quasi impossible de retrouver son animal. Il est très important de repérer les premiers indices pour attaquer la recherche, ils donnent, d'une part, des

informations sur l'attitude à avoir, mais aussi la direction de la fuite de l'animal si elle n'est pas connue. Contrairement à une recherche avec un chien de sang, il est préférable d'attaquer sa recherche assez rapidement sans toutefois se précipiter. La réussite de votre recherche dépendra pour beaucoup de votre capacité à suivre les divers indices et à la maîtrise de quelques techniques élémentaires.

le coiffer. Il vous faudra tenter de recouper sa trajectoire de fuite si vous connaissez bien votre territoire ou de suivre le sang avec le moins de bruit possible pour essayer de rapprocher l'animal qui se débène devant vous. Peu de ces recherches aboutiront à un succès, mais il ne faut pas se décourager et tout faire pour réussir à retrouver cet animal, qui n'a rien fait pour mériter de souffrir, et tenter de l'achever.



Cerf retrouvé après 70 mètres ▲ de recherche sans chien.

Tout d'abord, le sang et le contenu stomacal ou intestinal peuvent sécher assez rapidement et seront alors moins visibles et moins faciles à identifier, une averse peut également lessiver les indices très rapidement. Les animaux que l'on peut retrouver sans chien sont des animaux mortellement touchés ou très handicapés par l'atteinte et peinant à se déplacer. Il est tout de même recommandé de rechercher tout animal même si la blessure ne semble pas sérieuse car on peut tout de même avoir une occasion pour le doubler ou le retrouver mort si l'on a sous-estimé la gravité de l'atteinte. Dans le cas d'un tir sous la pluie ou si cette dernière menace, il est préférable d'attaquer très rapidement la recherche car le temps joue contre vous en effaçant les indices. Dans le cas d'une atteinte non mortelle identifiée avec certitude, le mieux est d'attaquer rapidement la recherche ou plutôt la chasse pour tenter de reflécher l'animal, car attendre ne servira qu'à lui donner de l'avance et le perdre car vous ne pourrez pas compter sur un chien pour

Comportements du gibier ▶

Les atteintes mortelles peuvent immobiliser l'animal plus ou moins vite et, suivant l'espèce, le gibier réagira différemment à l'atteinte d'une flèche. L'état sanitaire et la corpulence de l'animal jouent aussi beaucoup sur sa résistance à l'hémorragie. Personnellement, j'ai fléché pas mal d'espèces différentes : chevreuil, cerf, sanglier, chamois, mouflon, capibara, renard, blaireau, lapin, lièvre, ragon-din, canard, faisan, hocco, iguane, caïman... et j'ai effectué beaucoup de mes recherches sans faire appel à un chien.

Le chevreuil : ce petit cervidé est relativement fragile, une bonne flèche sectionnant un ou plusieurs gros vaisseaux sanguins ou touchant les organes vitaux (cœur, poumon) provoquera une mort rapide et l'animal sera



La recherche dans l'eau complique beaucoup la recherche, ▲ capibara retrouvé grâce à l'observation de sa trajectoire de fuite.

généralement retrouvé entre 10 et 150 mètres. Dans le cas d'une flèche abdominale (foie, panse, intestins), sa fuite sera souvent courte car il se couchera vite (généralement entre 30 et 100 mètres) mais pourra se relever à l'approche de l'archer pour aller se recoucher un peu plus loin. Sa fuite peut être assez tortueuse et ses coulées parfois peu visibles. Sa peau fine retient peu le sang et une flèche de coffre traversante laissera en général une piste bien visible surtout en été où son poil est moins fourni qu'en hiver. Du fait de son poids relativement léger, son pied marquera peu le sol à part sur des terrains meubles ou humides.

Le cerf : ce grand cervidé a une résistance plus importante et une bonne flèche peut mettre

plus de temps que chez son cousin plus petit pour le tuer. Un daguet que j'ai fléché plein cœur à l'approche est tombé après 120 mètres de course, un cerf de 140 kilos tiré dans les mêmes conditions est tombé au bout de 70 mètres. Avec un tir abdominal, il mettra également plus de temps à se coucher. Son passage dans la végétation haute sera généralement bien visible et il lui arrivera régulièrement de casser des branches sur son passage. Il aura tendance à fuir plus en ligne droite que son cousin. Comme chez le chevreuil, son poil et sa peau retiennent peu le sang.

Le sanglier : ce suidé est très résistant, surtout pour les gros individus, certaines flèches

Frotté donnant la hauteur ► d'une atteinte pulmonaire d'un sanglier de 70 kilos.

peuvent le coucher rapidement mais, parfois, alors que le tir semble très bon, il parviendra à faire plusieurs centaines de mètres voire ne sera jamais retrouvé. Sa peau épaisse et grasse, surtout chez les mâles, et son poil parfois couvert de boue plus ou moins sèche retiennent bien le sang, ce qui fait que même une belle atteinte ne donnera pas toujours une piste bien visible. Il fuit souvent en ligne droite et se soucie peu des zones



de ronciers ou d'épines qui semblent impénétrables mais qu'il traverse sans peine. Très résistant à la douleur, il se couchera rarement tant qu'il ne se sentira pas en sécurité, loin, voire très loin, de la zone du tir ou au moment de mourir. Il cherchera souvent à colmater sa plaie en se roulant par terre dans des zones boueuses ou à se baigner dans un point d'eau. Si sa fuite dure suffisamment, cette manie provoquera souvent une diminution importante de la piste de sang par la suite. Mort dans l'eau, il coule comme une pierre.

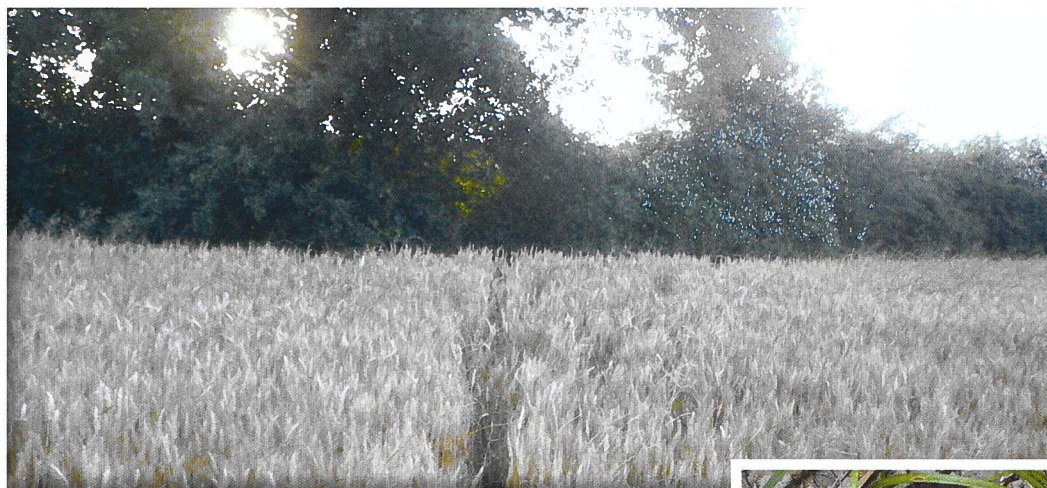
Chamois et mouflon : j'ai peu d'informations sur ces gibiers que je n'ai eu l'occasion de chasser qu'une fois et l'un comme l'autre sont tombés foudroyés sur place à cause d'une flèche touchant la colonne vertébrale. Il semble que leur réaction au tir abdominal soit un peu la même que chez le chevreuil.

Le renard : ce petit canidé est assez fragile mais son poil retient bien le sang et sa piste n'en est que souvent plus difficile à suivre d'autant qu'elle est souvent tortueuse. De plus, il cherche souvent à regagner son terrier où il sera souvent difficile à déloger. Sa taille lui permet de se faufiler dans des coulées très petites au milieu de ronciers ou taillis impénétrables, ce qui ne facilitera pas sa recherche. Bien touché, il ne parcourra généralement pas plus de 100 mètres.

Le blaireau : ce gros mustélidé est très résistant et, même bien touché, il peut parfois parcourir de grandes distances pour rejoindre son terrier où le déloger sera très difficile. Sa peau n'est pas épaisse mais sa couche de gras peut faire plusieurs centimètres et retient bien le sang. Sa recherche s'orientera souvent dans des zones très sèches compliquant sa poursuite.

◀ Gouttes de contenu stomacal d'un chevreuil.





Tout d'abord, il faut bien identifier le sens de fuite de l'animal si ce dernier n'a pas pu être suivi du regard. L'animal dans sa fuite à couvert frotte souvent des obstacles et l'analyse de ces indices ainsi que des gouttes de sang projetées qui se déposent du

Passage du chevreuil bien visible dans le blé malgré l'absence de sang.

Le capibara : ce gros rongeur est peu résistant mais sa peau épaisse retient souvent bien le sang. En plus, il fonce au plus vite vers l'eau pour se réfugier dans la végétation aquatique où son pistage sera compliqué. Sa recherche sera plus intuitive que basée sur une suite d'indices.

Le lapin et le lièvre : ils ont un poil épais qui freine pas mal l'hémorragie et la recherche est souvent compliquée. De

Les oiseaux : ils saignent peu après l'impact et leur plumage accentue encore la rétention de l'hémorragie. Ils sont donc très difficiles à pister au sol où ils ne laissent parfois que quelques plumes comme indices et d'autant plus s'ils s'envolent. Également, ils sont extrêmement résistants et ont une zone vitale très petite.

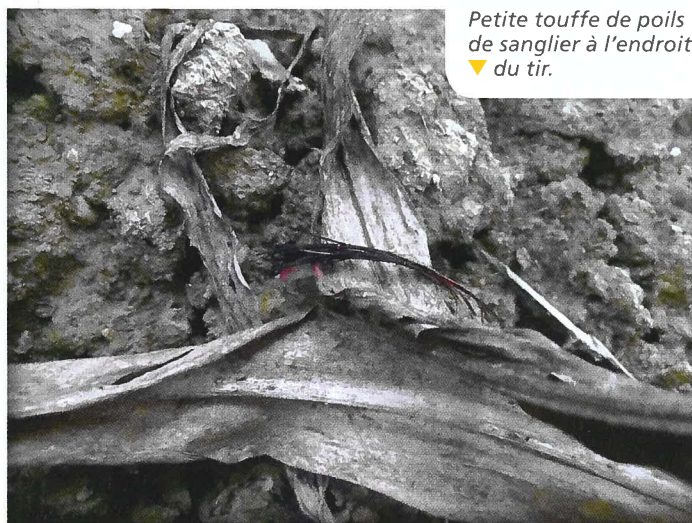
Les reptiles : eux aussi saignent peu et sont incroyablement résistants, leur pistage est donc très difficile.



▼ Reposée debout.

rester silencieux car, quelle que soit l'atteinte, on peut toujours surprendre son animal de chasse toujours vivant, et pouvoir le flécher une seconde fois peut permettre d'éviter de le perdre s'il redémarre.

côté de l'arrivée peuvent vous indiquer ce sens de progression et vous faire comprendre quand l'animal fait un demi-tour. Il est ainsi généralement plus facile de suivre un animal dans une végétation haute ou



Petite touffe de poils de sanglier à l'endroit du tir.

plus, le lapin part souvent vers son terrier pour s'y réfugier. La petite taille de ces animaux rend aussi leur localisation difficile dans la végétation.

Le ragondin : fléché, il cherchera le plus souvent à rejoindre l'eau où sa recherche au sang deviendra impossible. À terre, il perd souvent peu de sang mais est très fidèle à ses coulées de fuite très marquées, ce qui peut aider à le retrouver. Il est très résistant pour un animal de sa taille.

Direction de fuite ►

Chaque cas de recherche est différent, mais on peut tout de même en tirer quelques généralités utiles dans la majeure partie des cas. Tout d'abord, chaque recherche sans chien devra être menée comme une vraie chasse à l'approche, il faudra progresser très lentement (sauf urgence due au intempéries) en cherchant les indices tout en essayant de

LES SPÉCIALISTES DU TIR À L'ARC

WINTERSTAN
JEAN

ARC SUD

VERRIER
ERIC



Cible anglaise • Tir Campagne
Tir Chasse • Tir 3D
Arc chasse • Arc à poulie
Tir nature

Tél. 04 67 09 90 53 - 06 20 88 69 03 - 06 13 90 18 88
ZONE INDUSTRIELLE DE LA SOURCE - 34450 VIAS

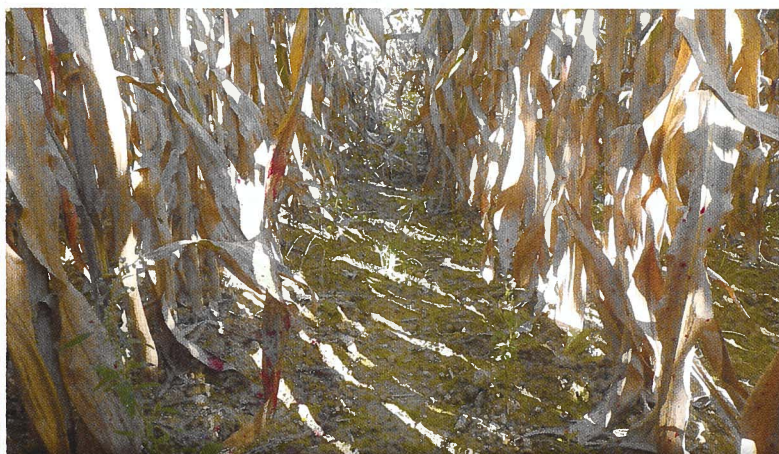
www.arcsud.com



▲ Piste très abondante d'une flèche de cœur poumon sur un daguet.

en sous-bois (s'il ne rentre pas dans un taillis ou un roncier) car les indices sont souvent plus nombreux. À découvert, le stress de l'animal lui fait retenir son hémorragie qui s'intensifiera généralement dans une zone plus rassurante comme un couvert forestier. De plus, la présence de végétation crée des frottements sur l'animal qui laissera du sang accumulé sur son pelage en la touchant en plus des gouttes qu'il projette dans son déplacement. Dans une culture fournie comme du blé ou une prairie d'herbes hautes, le contact avec la végétation étant permanent, la piste est souvent bien dessinée. Le passage de l'animal a tendance à marquer la végétation, feuilles de ronces retournées, branchettes cassées, feuilles mortes retournées, herbes hautes ou cultures couchées, écartées ou piétinées. La hauteur de l'atteinte définit

la hauteur des indices laissés par l'animal et la quantité de sang que l'on va retrouver. À part pour les atteintes musculaires hautes des pattes et les coupures des muscles du sternum, qui laisseront souvent beaucoup de sang au moins au départ, les atteintes thoraciques traversantes saigneront d'autant plus qu'au moins un des trous fait par le passage de la flèche sera proche du ventre de l'animal, car une atteinte haute provoquera une hémorragie plus interne qu'externe. Les sorties ou entrées basses facilitent l'écoulement du sang. Les atteintes très hautes sans sortie de flèche ne laisseront quasiment aucun indice et l'analyse de la trajectoire de fuite sera alors un des seuls recours pour retrouver l'animal qui, s'il fait beaucoup de chemin, sera généralement perdu. Il peut tout de même cracher du sang après un petit moment si les poumons sont touchés.



Les tirs de panse ou intestinaux peuvent laisser peu d'indices, d'une part, parce que la zone est peu irriguée en sang et, d'autre part, à cause du contenu stomacal ou des viscères qui peuvent colmater un ou les deux trous provoqués par le passage de la flèche. Le contenu stomacal ou intestinal est beaucoup moins visible sur la végétation mais peut parfois permettre de suivre la piste bien que les gouttes soient très souvent assez espacées. Une flèche restée en travers de l'animal peut aussi limiter l'hémorragie externe.

La lecture des indices ►

Savoir regarder et lire les indices est bien évidemment un atout important. Par exemple, une goutte de sang de forme arrondie sur la végétation basse ou le sol signifie généralement qu'elle est tombée à la verticale à l'arrêt de l'animal ou à très faible vitesse de déplacement. Un rond de ces gouttes signale une halte de l'animal, c'est une reposée debout. Ces indices répétés sur une distance importante sont souvent mauvais signe car l'animal est sur ses gardes et écoute régulièrement ou regarde derrière lui pour savoir s'il n'est pas suivi, signe d'une hémorragie bénigne.

Les gouttes de forme arrondie d'un côté et pointue ou irrégulière de l'autre sont des gouttes tombées en mouvement. Plus elles sont longues, plus la course est rapide. Quand elles heurtent un obstacle, du sang se dépose mais la goutte coule poussée par son élan avant de s'arrêter, laissant ainsi une petite traînée. L'arrondi donne la direction de fuite de l'animal. Si les gouttes sont réparties de part

et d'autre de la direction de fuite, l'animal saigne par les plaies d'entrée et sortie, mais même une flèche traversante ne saigne parfois que d'un côté ou pas du tout.

Les petites gouttes brumisées sont signe d'une fuite sur une artère ou parfois d'une flèche de cœur, j'ai eu le cas avec une flèche entaillant une carotide. Une grosse tache de sang étalée et lissée marque généralement une couche de l'animal. C'est une reposée qui signale une pause prolongée, des couches qui se succèdent sont bon signe car l'animal a du



▲ Sang brumisé suite à une atteinte de cœur.

mal à avancer, et l'archer finira par pouvoir l'approcher. Lors de la recherche, il faut bien écouter pour essayer d'entendre l'animal, s'il se relève devant vous, laissez-le partir et attendez un peu avant de reprendre la recherche car il y a de fortes chances qu'il se recouche assez vite. Cette attitude est surtout fréquente chez les chevreuils, cerfs, chamois et mouflons. Un animal blessé est souvent assez bruyant au démarrage car sa démarche n'est pas fluide et

◀ L'animal suit les passages faciles comme cet intervalle entre deux rangs de maïs, flèche traversante avec projection de sang des deux côtés.



Type de carabe retrouvé buvant ▲
sur les gouttes de sang.

il aura tendance à "casser du bois" dans sa fuite. Attention, après un arrêt prolongé en position couchée, l'hémorragie peut ensuite être moins abondante, stoppée par la compression de plaie, un pansement de terre ou de feuilles ou la formation de caillot de sang ou d'un amas de viscères bouchant la plaie, par exemple.

Dans toute recherche, il ne faut négliger aucun indice, un poil, un laissé frais, une empreinte, une ronce tirée, une herbe cassée... peuvent relancer un pistage au point mort. Quand les indices s'amenuisent, le plus efficace est de se mettre à quatre pattes sur la trajectoire de fuite de l'animal, ce qui vous met à sa hauteur et vous rapproche des indices. Une micro-goutte de sang ou de contenu stomacal aura alors moins de chance de vous échapper. Aussi, votre vision de l'environnement sera alors plus proche de celle de l'animal pisté et facilitera la compréhension de sa fuite. Les coulées apparaissent également plus visibles. Si malgré tous les efforts entrepris, la piste s'interrompt un moment, il est souvent payant de suivre doucement les différentes coulées une après l'autre sans les piétiner (une goutte de sang ne saute pas toujours aux yeux au premier passage et marcher dessus peut la faire disparaître) pour retrouver un indice un peu plus loin et relancer la recherche. Il ne faut pas négliger les coulées revenant en arrière. On peut aussi décrire des cercles concentriques autour du dernier indice pour recouper la direction de fuite si les coulées sont peu marquées ou inexistantes. Quand une recherche se complique, je marque souvent chaque indice en plantant un petit bâton au sol, cette technique permet d'avoir un bon visuel

distance où le sang n'est plus visible et de ne pas perdre un indice qui peut orienter sur le suivant.

Insectes et mollusques ►

Les animaux empruntent souvent les passages faciles dans leur fuite surtout si leur blessure les fait souffrir au contact de la végétation : chemin, coulée, passages de tracteurs dans les cultures... et c'est souvent en suivant ces passages que l'on peut retrouver une piste momentanément interrompue. Dans les vignes ou le maïs, les rangs canalisent souvent la fuite des animaux, ce qui facilite la poursuite. Si la piste s'interrompt brusquement sur plusieurs mètres, il faut bien regarder de part et d'autre du rang pour trouver la bifurcation parfois marquée par un frotté plus ou moins visible contre un cep ou un pied de maïs. Le faible espacement entre les pieds de maïs facilite souvent ce repérage moins évident dans la vigne. Si aucun frotté n'est visible, il faut contrôler le rang qui se trouve plus en avant puis les rangs de part et d'autre de celui suivi un à un jusqu'à recouper la piste.

D'autres indices moins significatifs peuvent cependant apporter une aide précieuse dans une recherche. Par exemple, par temps chaud, les mouches vertes (*Lucilia sericata*) sont souvent les premières à trouver les cadavres d'animaux sous nos latitudes et en observant la végétation ou le sol, la présence d'un ou plusieurs de ces insectes peut vous faire trouver un indice (sang, bout de viande ou contenu stomacal que vous n'aviez pas vu). La nuit, j'ai souvent remarqué que plusieurs arthropodes et mollusques étaient attirés par

Les limaces sont souvent attirées
par le sang et le contenu stomacal. ▼



**FOCALISÉ SUR VOTRE
SUCCÈS DEPUIS 1922**



Chasse au cerf. Photo prise
par Doug Easton's en 1949

**PLUS DE 90 ANS DE TIR À L'ARC
EN TOUTE CONFIANCE**

Utilisez une flèche Easton et tirez à l'arc avec une absolue confiance. Découvrez la gamme complètes flèches Easton pour la chasse chez votre revendeur le plus proche.



le sang ou le contenu stomacal et c'est parfois un carabe ou un opilion (sorte d'araignée à longues pattes très fines et au corps bien rond) affairé à boire une goutte de sang qui m'ont orienté vers cet indice que je n'avais pas vu. Certaines limaces et escargots sont aussi attirés par le sang ou le contenu stomacal.

L'eau est un élément problématique pour la recherche car elle efface ou limite les indices, un gibier fléché peut traverser un cours d'eau pour essayer de vous échapper mais peut aussi nager un moment vers l'amont (si sa condition physique le lui permet) ou se laisser porter en aval pour remonter de l'autre côté du plan ou cours d'eau. Cette traversée entraînera, d'une part, une interruption brutale de la piste au sang et, d'autre part, une réduction ou dilution des indices à la sortie de l'eau de l'animal, compliquant donc doublement la recherche. Si votre animal fléché s'est mis à l'eau, il peut soit être mort dans l'eau, soit avoir traversé l'étendue d'eau, soit s'être réfugié sur un îlot, soit avoir progressé dans l'eau et être remonté du même côté un peu plus loin. Il faudra donc commencer

par longer le bord de l'eau des deux côtés au niveau de l'entrée dans l'eau puis, si la recherche reste sans résultat, reprendre la recherche sur la berge opposée. Certains animaux coulent à pic une fois morts, donc il se peut que votre gibier soit au fond de l'eau et dans ce cas, il ne pourra être repêché que si l'eau n'est pas trop profonde ou quand la fermentation de son estomac le fera remonter à la surface. Si des îlots sont présents, il est bon de les prospecter. Il est aussi bon de vérifier les trous de ragondins car il est arrivé que de jeunes sangliers par exemple tentent de s'y réfugier. La rosée sur la végétation dilue souvent aussi le sang qui est alors moins visible et la pluie peut laver une piste très rapidement. Une recherche sur la neige sera très facile car elle fait bien ressortir le sang et marque bien les empreintes, mais si une averse de neige s'abat sur une piste et la recouvre, elle effacera tout espoir de retrouver son animal.



La neige facilite la recherche ▲ en faisant ressortir le sang.

Bien marquer les indices ▶

Le groupe est aussi un facteur compliquant la recherche. Un animal tiré au milieu d'un groupe ne sera pas forcément facile à suivre du regard au départ car ses congénères peuvent masquer sa fuite. Une erreur d'identification de l'animal fléché est aussi possible et peut vous orienter sur une mauvaise piste. Le groupe piétinera parfois aussi la piste, la rendant alors moins facile à lire. De plus, l'animal s'efforcera souvent de suivre sa harde rassurante le plus longtemps possible. La lecture des empreintes, faute de sang, sera alors

les ronces, mais il faut alors très régulièrement les écarter pour ne pas perdre le fil du sang que la chute des feuilles peut vite recouvrir. Dans un taillis épais, l'usage d'un sécateur peut permettre une meilleure progression, attention à ne pas couper des baliveaux en biseau car il pourraient vous blesser en se plantant dans votre progression, le mieux est de les couper au ras du sol et à plat.

Il ne faut pas hésiter à réaliser des recherches de nuit car dans le cas d'un tir juste avant la tombée du jour ou d'une recherche du soir qui s'éternise, il est souvent préférable de finir sa recherche avant de rentrer. En effet, d'une part, l'animal peut être consommé par des prédateurs durant la nuit et, d'autre part, la venaison périt vite surtout si les températures restent élevées. Également, une averse peut toujours survenir pendant la nuit. De plus, les indices frais se voient beaucoup mieux que secs. L'usage d'une bonne frontale à lumière blanche est recommandé. Elle permet de bien faire ressortir le sang sur le décor ambiant. Les gouttes de liquide brillent bien dans le faisceau de la frontale, ce qui permet de les repérer parfois d'assez loin. Comme dit précédemment, soyez attentif à chaque indice car une limace ou un insecte peut relancer une recherche, et ne vous éloignez pas trop du dernier indice sans le marquer de façon bien visible pour éviter de le perdre et de perdre ainsi la piste.

1 - 2 - Gouttes de sang bien visibles dans le faisceau de la lampe frontale lors d'une recherche de nuit.



aussi assez complexe. Si votre animal traverse un roncier ou un taillis épais, le mieux est de suivre sa coulée même en rampant si nécessaire. S'équiper de gants et vêtements épais est conseillé pour éviter les épines. Dans le cas où suivre cette coulée est impossible, on peut aussi se frayer un chemin en écrasant

Alexandre Pujol